

In memoriam

Michel Tardieu

La disparition de l'ancien directeur de la rédaction du Nouvel Economiste

Il y a quelques jours, j'ai appris fortuitement la disparition de Michel Tardieu, mort dans l'indifférence générale. C'est pour percer le mur de l'oubli que j'écris ces lignes. C'est le moins et – hélas ! – le plus que je puisse faire pour celui qui reste, quinze ans après son départ du *Nouvel Economiste*, et treize ans après le mien, mon maître en journalisme. Ce fils d'antiquaire, chasseur passionné à ses rares heures perdues, avait fait des débuts remarquables à "La Vie Française" avant de devenir, en 1967, chef du service affaires à "L'Express" de JJSS et Françoise Giroud. Nommé rédacteur en chef des "Echos" en 1972, il se révéla au grand public comme l'un des pionniers de l'information économique à la télévision.

Certes, l'homme n'était pas sans défaut. Pour dire les choses tout net, il avait un caractère épouvantable. Je crois que sa timidité était cause de bien des malentendus, et de bien des fâcheries. Comme souvent les timides, il avait du mal à trouver le juste équilibre entre le mutisme et la brutalité. Beaucoup ne lui ont pas pardonné.

Le mercredi matin était son moment fort : on y jouait la conférence de rédaction, mélange de grand-messe et d'examen de passage savamment théâtralisé. Le chef de service, Gérard, bien oublié lui aussi, passait dans les bureaux en criant "Il arrive !" et bientôt "Il est là !" comme on eût dit de Karl Lagerfeld débarquant chez Chanel. Il était là. Tripotant son Macintosh, flanqué de ses disciples, il ouvrait im-

manquablement la séance en donnant la parole au premier journaliste, homme ou femme, assis à sa gauche. C'était souvent Anne-Sophie Mercier. "Anne-Sophie, vous avez des envies ?" La voix métallique et le regard bleu du même métal finissaient de glacer le bureau d'angle. J'en connais qui n'en menaient pas large.

Il "couvrait" ses journalistes en cas de contestation, et il leur faisait confiance aussi quand ils revenaient avec une information importante mais pour laquelle il n'éprouvait aucun intérêt personnel.

Pourtant c'était un affectif, un sensible. Incapable de livrer ses sentiments, ou même ses volontés, à l'oral, il faisait passer ses messages par sa fidèle collaboratrice, Colette, ou à coups de notes de service – alors même qu'on se satisfaisait un petit reste de sommeil et taper le carton entre deux biberons, jusqu'à l'heure du ménage. Sans oublier les rissettes et les boula boula et rou et rou et roucoucou au Babour (je cite). Car avec la fonction, ils ont le langage.

A pudeur, pudeur et demi : je n'évoquerai ici aucun des signes d'affection qu'il m'a prodigués, à moi et à tant d'autres. Du reste, je n'ai jamais pu l'appeler par son prénom, et je n'ai jamais pu le tutoyer. Cela ne me serait pas venu à l'idée. Lui, si : il m'appelait PAM.

Au revoir, Monsieur.

Pierre-Antoine Merlin, journaliste

C'est pour percer le mur de l'oubli que j'écris ces lignes. C'est le moins et – hélas ! – le plus que je puisse faire pour celui qui reste mon maître en journalisme.



Regardez-moi dans les yeux

Desperate housemen

Ceux qui ont lu *Le Babour*, la pièce de Félicien Marceau, sauront que je vais parler non pas de l'enfant-roi, sur lequel je reviendrai un jour mais pas tout de suite, mais des *desperate housemen*, pas si désespérés d'ailleurs : ces hommes qui tiennent la maison (j'ai eu la tentation bourgeoise et misandre d'écrire qui restent à la maison) pendant que leur femme travaille. Ils sont dans la pièce d'une efficacité redoutable, économisant leurs forces et gérant le temps à la perfection, au point d'en avoir assez pour satisfaire un petit reste de sommeil et taper le carton entre deux biberons, jusqu'à l'heure du ménage. Sans oublier les rissettes et les boula boula et rou et rou et roucoucou au Babour (je cite). Car avec la fonction, ils ont le langage.

Le Babour, vous l'avez deviné, c'est le bébé, une sorte d'Arlésienne dont on parle beaucoup mais qu'on ne voit jamais et qu'on entend à peine. Mais c'est du théâtre.

Déjà, dans la pièce, les femmes au boulot et les hommes aux fourneaux, ce n'est pas politiquement correct et l'administration s'emploie à leur mettre des bâtons dans les roues. Mais dans la vraie vie ? Eh bien ils existent. Ils existent vraiment, ces pères doués pour les courses et la cuisine, qui vont chercher leurs enfants à l'école avec un pain au chocolat (ma fille dit qu'à partir de dix ans, c'est une punition, un adulte qui vient vous chercher avec un pain au chocolat... j'ai essayé de la soudoyer avec des chouquettes mais rien à faire). Ils existent ces hommes à la serpillière qui passent l'aspirateur et repassent

les chemisiers de leur épouse, sans être pour autant des Mrs Doubtfire. Rien de trave. Si l'on regarde autour de soi, on s'aperçoit qu'il y en a de plus en plus. Des hommes au foyer surveillant la marmite que leurs femmes surdiplômées font bouillir. Tel garçon marié à une physicienne nucléaire, tel autre à une grande papesse de la publicité. Dans mon immeuble vivait une dame, aujourd'hui devenue PDG monde de Chanel, dont le mari s'occupait de tout : des filles, de la maison, des courses, de la

agresser. Par les femmes, méprisantes et jalouses. Qu'il ne séduisait pas. Par les hommes, jaloux et méprisants. Qui ne le considéraient pas comme faisant partie des leurs. Un homme n'est pas un homme s'il ne va pas tous les jours au bureau. Comme si c'était là qu'y poussaient les couilles. Et si le terme ménagère existe, on n'a pas encore inventé ménager. Sauf pour l'électro. Un homme DJ, alors...

Patali di rapata, cromda cromda ripalo, patapata cococo. Et manacarasouli, roundi roundi pépino, patapata kikiki. Voilà de mémoire la chanson du roi Babar, l'éléphant en costume vert inventé par Jean de Brunhoff, qui lui, ne rechignait pas à dessiner sur un coin de table... de cuisine.

Valérie Gans
A votre bon cœur :
Blog : <http://www.valerie-gans.com/dyn/>

PS : à mettre par-dessus son pyjama, le naud papillon Treizor du créateur Alexis Mabille, qui faute de se la couler douce, se la roule... sa bille. 175 euros chez Colette.
Colette, 213 rue Saint-Honoré, Paris 1^{er}

C'était en quelque sorte la version masculine de ce que tout homme espère d'une femme : épouse, mère, amante et "social mind" tout à la fois

popote, des activités, des devoirs, des réceptions, des dîners... il avait même le temps de boire des cafés avec ses copines de palier. C'était en quelque sorte la version masculine de ce que tout homme espère d'une femme : épouse, mère, amante, hôtesse, trublion et social mind tout à la fois. Si j'oublie quelque chose, merci de me le faire savoir !
Figurez-vous qu'il se faisait régulièrement

Droit au but

"Nous avons perdu le soutien d'une partie de la gauche et du MoDem, mais nous sommes soutenus à 90 % par notre électoral",
David Martinon, "Le Figaro", 31 janvier 2008



A un mois des municipales, l'Union de la majorité présidentielle ne fait pas plus la force que dans la Belgique désintégrée. Son précédent président, devenu celui des Français, convole avec sa jeune et tendre, délaissant ses électeurs incrédules devant ce bonheur foudroyant. Trahis, ils se vengent en rabaisant sa cote de popularité au niveau de Jacques Chirac après la même durée d'exercice du pouvoir. Le message est clair, et les députés inquiets ne savent comment lui dire de ne pas tout mélanger. La gauche "hollandaise" boit du pe-

? France Télévisions, c'est l'Etat, non, ou alors ça va le redevenir bientôt, sans publicité mais avec une belle dot de jeune remariée. C'est "in", le remariage. Il manque d'ailleurs à la télévision une émission qui dévoile sans tabou les vies privées de nos dirigeants. Pourquoi réserver les vraies informations à *Voici*, *Closer* ou *Gala* ? Nous ne sommes pas aussi puritains que ces Américains qui condamnent le réseau ABC à une amende de 1,4 million de dollars pour avoir osé montrer une femme nue à une heure de grande écoute, n'est-ce pas ? Alors, aidons les avocats désolés de perdre une partie de leurs attributions au profit des notaires, et fabriquons une machine à procès télévisuelle : la vérité sur les vies privées des hommes et femmes politiques, avec reportages, photos, films, interviews des amants et des maîtresses, des maris trompés et des femmes humiliées, mais aussi des histoires d'amour, des vies de fa-

Voici ce qui revigore notre confiance en nos élus : la téléralité appliquée à la politique

tit lait et laisse libre cours à son humour qui lui a pourtant peu réussi avec les militants du PS. Une fois de plus, la droite avec toutes les cartes en main trouve le moyen de se mettre dans la pire des situations. Et pourtant, on croyait qu'avec celui-là, ce serait différent. A quoi a servi cette stratégie d'ouverture à tout crin si "nous avons perdu le soutien d'une partie de la gauche et du MoDem, mais [que] nous sommes soutenus à 90% par notre électoral", comme le dit le porte-parole de l'Elysée. Certains Cassandres, oreilles ouvertes aux sirènes médiatiques, prédisent la perte de nombreuses grandes villes ; s'en réjouiraient même pour donner une leçon à un président trop négligent avec ses troupes. La politique du pire, une rengaine de la droite française, quelle pitié ! Du côté de l'Elysée, on préfère s'en prendre à la communication : il faut expliquer ! La pédagogie, c'est la solution. Pourquoi pas la réquisition d'une heure d'antenne par semaine sur France 2, tant qu'on y est

milles épanouies. Voilà ce qui nous intéresse, voici ce qui revigore notre confiance en nos élus : la téléralité appliquée à la politique. Autre possibilité : cesser d'écouter le vacarme médiatique abrutissant en faisant la grève du village global afin de rendre leurs places aux élus locaux. Pourquoi se laisser imposer un ersatz de mondialisation à l'échelle nationale sans chercher des solutions au cœur de chacune de nos 36 782 communes ? Le travail quotidien des maires et des conseillers municipaux mérite amplement plus qu'une querelle itérative et pathétique entre les Messieurs-Dames de Paris. Souvenons-nous de Frédéric Bastiat : "N'attendez de l'Etat que deux choses : liberté, sécurité. Et bien voir que l'on ne saurait, au risque de les perdre toutes deux, en demander une troisième."

Pierre Gabriel
Blog : <http://pierregabriel.blogspot.com>

Rebelle

La valse de la Fusacq

Les banquiers d'affaires méritent-ils vraiment leur Porsche Cayenne ?

Les chiffres donnent le tournis : le volume de fusions-acquisitions dans le monde a atteint en 2007 un sommet à 4 500 milliards de dollars, soit 24 % de plus qu'en 2006. Un peu plus de 3 000 milliards d'euros... Pour celles et ceux qui ont l'habitude de se représenter les grosses sommes en nombre de voitures, cela représente 380 millions d'Equivalents Twingo Neuves pour le modèle d'entrée de gamme. La comparaison n'étant pas d'une grande aide, disons plutôt deux

rarement l'opportunité de piloter une Aston Martin avec des ailes rétractables ou de placer des "pilules empoisonnées" dans leurs dossiers, le banquier d'affaires fournit l'alibi rationnel sans lequel ces divertissements passeraient pour ce qu'ils sont réellement. Les chiffres font sérieux, et permettent ainsi de ne pas l'être... Napoléon s'est-il lancé à la conquête de l'Egypte avec une prévision d'EBITDA en tête ? Pourquoi en serait-il différemment de nos capitaines d'in-

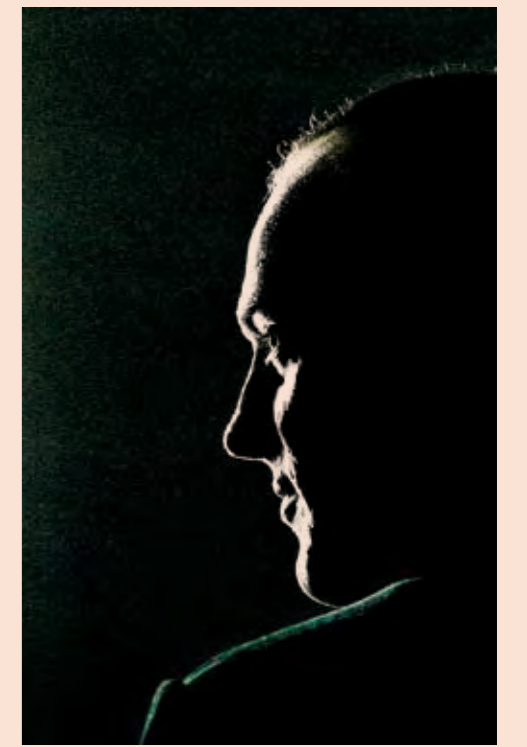
Napoléon s'est-il lancé à la conquête de l'Egypte avec une prévision d'EBITDA en tête ? Pourquoi en serait-il différemment de nos capitaines d'industrie ?

fois le PIB de la France, ou 7 000 fois celui du Libéria. La plus grosse transaction enregistrée en 2007 concerne l'acquisition de la banque néerlandaise ABN Amro par un consortium mené par la Royal Bank of Scotland pour plus de 99 milliards de dollars, soit au choix le PIB du Pérou ou le budget annuel de l'Education nationale en France. La "Fusacq" a le vent en poupe, et chose étonnante, les experts ont noté un rebond de l'activité au dernier trimestre de l'année, malgré la crise des "subprimes" aux Etats-Unis, avec notamment l'arrivée massive des capitaux du Moyen-Orient et de certains pays d'Asie. Alors que l'économie semble vaciller et que le moral des ménages est au plus bas, les banquiers d'affaires achètent des 4x4 Porsche à tous leurs enfants pour la conduite accompagnée, et compteront donc en nombre de Cayenne et non pas en nombre de Twingo comme les ploucs que nous sommes.

Il ne faut pas sous-estimer le rôle des banquiers d'affaires. Maîtrisant Excel et PowerPoint comme personne, ils ficèlent à la vitesse de l'éclair des dossiers élégants, avec un choix de couleurs irréprochable, une qualité de reliure inégalée, et une minutieuse estimation des cash-flows sur 10 ans visant à entourer ces opérations d'une aura scientifique. Alors que tout le monde est là pour s'amuser et jouer à l'agent secret, notamment les directeurs financiers qui n'ont que

dustrie ? Joueurs, instinctifs ou visionnaires, ils n'ont que faire du coefficient "béta" que s'empresse pourtant de leur calculer une armée de jeunes banquiers friands de modèles... et de Porsche Cayenne...

Teodor Limann



Manque de place ?

VOUS DÉMÉNAGEZ, CERTAINS MEUBLES OU ARCHIVES
VOUS ENCOMBRENT, LE PLUS GRAND GARDE-MEUBLES DE FRANCE
VOUS OUVRE SES PORTES TOUTE L'ANNÉE SANS INTERRUPTION.

Vous gagnez de la place sans rien jeter !

GARDE MEUBLES de 30.000m³

- Stockage en conteneurs plombés
- Archivage
- Stockage grandes longueurs
- Gardiennage : Surveillance 24H/24
- Sécurité Incendie : Installation de sprinklers
- Assurance : Déclaration de valeur garantie dommages

PRIX COMPÉTITIFS

Garde Meubles Bedel Nortier

www.garde-meubles-nortier.com
1 rue Gay Lussac - 95500 GONESSE à 15km de Paris - Téléphone : 01 39 85 19 18
info@garde-meubles-nortier.com